

L'apiculture (1^{ère} partie)



Figure 1: Source : G. Jeuniaux, *Dir. école d'apiculture de Tournai*

L'apiculture est un des élevages étudié dans le 4^{ème} cycle des études primaires après 1919. Elle est enseignée dans toutes les écoles agricoles et horticoles du pays. Des cours d'apiculture sont organisés aussi le dimanche matin dans les ruchers-écoles (Tournai, Houtaing, Mons, ...) en ce début du 20^{ème} S.

L.I. Vandegave et G.Jeuniaux¹ estiment en 1937 que « Les abeilles, en effet, sont les meilleurs auxiliaires de l'agriculture. » Ils insistent sur l'importance de la pollinisation, bien avant la production de miel.

Au début du 20^{ème} S. la technique du mobilisme (emploi de cadre mobiles dans la ruche, généralisé de nos jours chez nous) prend progressivement le pas sur le « fixisme » (ruches en paille avec des cadres fixes). Au Musée de la vie rurale de Huissignies, les deux grands types de ruches de cette époque sont présentés.

Aspects économiques

Un apiculteur formé peut espérer voir ses abeilles produire 10 kg de miel par ruche dans une région mellifère. Il est considéré que la production est un appoint très précieux au budget familial mais ne suffit pas pour assurer l'existence de l'apiculteur et de sa famille dans notre région.

La ville de Sint-Truiden (Saint Trond) est bien connue pour ses vergers. Elle accorde une prime de 5 francs belges² par ruche aux apiculteurs qui y amènent une ruche au printemps.

Les produits de la ruche proposés par les apiculteurs sont semblables à ceux d'aujourd'hui : le miel, le pollen provenant des fleurs et ramené par les abeilles, la propolis prélevée sur les bourgeons, la gelée royale.

Les races et les variétés

Au début du 20^{ème} S. *Apis mellifica* est présente chez nous sous sa forme d'abeille noire commune.

¹ Enseignants en apiculture. Encyclopédie agricole belge. Ed. Bieleveld, Bruxelles. 1937.

² 5 Francs belges sont alors le coût d'un demi-kilo de miel.

L.I. Vandegave et G.Jeuniaux estiment qu'on la trouve rarement à l'état pur. « Plutôt que d'importer des variétés étrangères, on ferait mieux d'aller à la recherche des bonnes ruchées indigènes, de les sélectionner et de les propager. »³

Toujours à la même époque, les auteurs identifient l'abeille campinoise qui a une forte tendance à essaimer. Ils décrivent également l'abeille italienne, de couleur plus jaune. Sa forme pure est douce et travailleuse. Les souches métissées avec l'abeille du pays sont agressives et travailleuses.

La flore apicole au début du 20^{ème} S.

De nombreuses espèces végétales sont citées dans les ouvrages d'apiculture du début du 20^{ème} S. Les données y sont très précises à ce sujet avec l'importance qualitative (les espèces visitées par les abeilles mellifères) et quantitatives.

Les plantes considérées comme formant le fonds de la grande miellée en Belgique sont :

la vesce cultivée, la féverole, le trèfle rampant, le trèfle incarnat, le trèfle hybride, la luzerne lupuline, le sainfoin cultivé et la gesse des prés qui sont des productions fourragères très importantes. Le robinier faux acacia et le framboisier qui sont présents dans les jardins de l'époque complètent la liste., Dans un même village, il est fréquent de compter plusieurs dizaines voire centaines de ruches. Il fallait donc que la flore permette la production mellifère.

La composition florale des prairies temporaires est différente au début du 20^e S. de ce qu'elle est aujourd'hui. En 1910, en Belgique, les 67 776 ha de prairie temporaire sont de la luzerne pour 16 697 ha, du trèfle pour 42 060 ha et des mélanges pour 9 019 ha. En 2019, les 95 792 ha comprennent 3 792 ha de luzerne, 588 ha de trèfle et 420 ha de mélanges. De manière générale, les Ray-grass et autres graminées représentent la plus large part des surfaces de prairie temporaire d'aujourd'hui alors qu'il y a un siècle, la production de légumineuses était beaucoup plus importante. Cette composition sera à mettre en parallèle avec l'alimentation des animaux de la ferme aujourd'hui et avec l'importation de tourteaux riches en protéines depuis plusieurs décennies.

L'impact du choix des cultures agricole sur le secteur apicole est évident. C'est un constat. L'agriculture et l'apiculture se tiennent mutuellement.

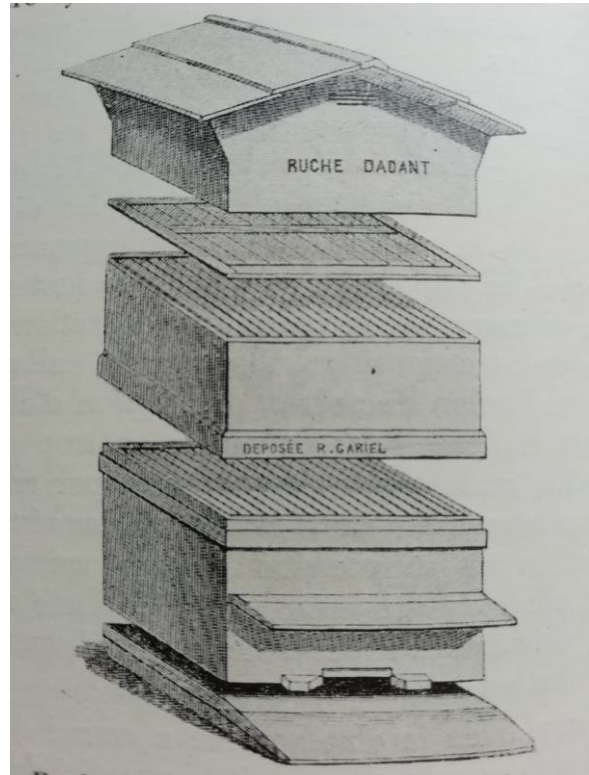


Figure 2: Source : G.Jeuniaux, *Dir école d'apiculture de Tournai*

P
o
u

F

³ Ces paroles pleines de bon sens n'ont pas été suivies suffisamment et les efforts pour maintenir l'abeille noire doivent se poursuivre actuellement encore.

e

M
u
s
é